

Thermoréseau-Porrentruy a été fondé il y a vingt ans.
Le pionnier Marcel Godinat
nous retrace l'aventure de ce cas unique en Suisse.

Interview: Gilberte Favre

Dans le cadre du dernier Salon bois de Bulle, vous avez donné une conférence intitulée De la forêt au radiateur. Lorsque vous accomplissez vos études d'ingénieur forestier à l'EPFZ, aviez-vous cet intérêt pour le bois-énergie?

Je ne crois pas, mais à cette époque, juste après mai 68, je m'intéressais déjà à la valorisation du bois. Je devais être l'un des élèves les plus captivés de ma volée par le travail du bois, par son utilisation dans la construction ou encore par sa transformation industrielle. C'est dans cet esprit-là que nous avons monté en 1977 la première meule à charbon en Suisse romande depuis la guerre avec la complicité de mes collaborateurs des *Forêts domaniales* du Doubs. Cette opération a duré trois semaines et s'inscrivait dans les commémorations du centième anniversaire de la première loi fédérale sur les forêts.

Cette même année, la commune neuchâteloise de Lignièrès mettait en service l'une des toutes premières chaufferies au bois déchiqueté avec un réseau de près de 800 m pour alimenter le collège et deux ou trois autres bâtiments. Les stères de bois de feu étaient transportés de la forêt jusqu'à l'ancien battoir où ils étaient broyés par une déchiqueteuse appartenant à un constructeur de chaudières. À propos, ne dit-on pas que Rockefeller distribuait des lampes à pétrole pour pouvoir vendre ensuite son propre pétrole?

«Un projet rassembleur»

Il y a vingt ans cette année – vous étiez alors secrétaire général de l'Association jurassienne d'économie forestière –, vous avez fondé Thermobois. Ses objectifs (la production et la livraison de bois déchiqueté ainsi que la promotion du bois-énergie) ont-ils été faciles à atteindre?

En 1989, nous avons bénéficié d'un avantage certain: il n'y avait aucune chaufferie au bois déchiqueté dans notre région, ce qui nous a laissé les coudées franches pour mener à bien un projet rassembleur. Au lieu de construire une remise à copeaux pour chaque nouvelle chaufferie, comme cela se faisait partout ailleurs, nous avons pu convaincre la totalité des communes jurassiennes de créer une structure unique d'approvisionnement en combustible-bois qui s'articulait autour d'un grand entrepôt suprarrégional. À cette échelle, l'expérience était unique en Suisse. Mais rien ne fut facile. Pendant plus de quinze ans, de 1986 à 2003, le prix du pétrole est resté à un niveau ridicu-

lement bas (moins de 4 ct./kWh entrée chaudière). Dans notre région, nous étions des pionniers, nous avons défriché le terrain que d'autres aujourd'hui cherchent à occuper.

«On m'a toujours fait confiance.»

Vous contredisez magnifiquement l'adage qui dit: «Nul n'est prophète en son pays...» À part votre engagement et votre obstination, ainsi que le soutien des propriétaires de forêts, à quoi attribuez-vous votre réussite?

Restons modeste... En trente-cinq années d'activité professionnelle, je pense n'avoir jamais mené quelqu'un en bateau. C'est l'une des raisons pour lesquelles on m'a toujours fait confiance, que ce soit du côté de mes collègues, des collectivités publiques ou encore des autorités cantonales. J'en veux pour preuve les 6 millions de francs que l'on m'a accordés au printemps 2000 pour assurer le stockage, par l'AJEF, des bois renversés par *Lothar*, ou encore les 31 millions investis à ce jour dans le *Thermoréseau* de Porrentruy.

Je suis dur en affaires, persévérant, obstiné même. Bientôt arrivé à la fin de ma carrière, j'ai la satisfaction d'avoir mené tous mes projets à terme avec succès. Pendant ce temps, la majorité des entreprises d'économie mixte, coopératives, associations et autres fondations qui ont vu le jour à la même période dans mon coin de pays ont dû être assainies ou n'existent plus depuis belle lurette.

Avez-vous été confronté – serait-ce sur le plan cantonal ou national – à quelques résistances?

D'un côté, il y a les jaloux, de l'autre, ceux qui s'évertuent à vous mettre les bâtons dans les roues. J'ai dû parfois user de leviers externes pour faire sauter certains verrous que l'un ou l'autre col blanc voulait m'imposer. Avec le temps, on se crée un réseau.

Il y a dix ans, c'est Thermoréseau-Porrentruy – le plus grand chauffage à distance dérivant de l'énergie-bois en Suisse – qui naissait et dont le succès dépassa vos attentes. Combien de visiteurs y accueillez-vous chaque année?

Dans les années nonante, nous avons reçu chaque année des centaines de Suisses, Français et Belges qui souhaitaient découvrir à travers *Thermobois* notre filière de production du bois-énergie qui était à l'époque unique en son genre.



Marcel Godinat: «De la forêt au radiateur, nous maîtrisons l'ensemble de la filière.»

Depuis les débuts du *Thermoréseau*, en 1999, nous suscitons toujours autant d'intérêt. Aujourd'hui, la grande majorité de nos visiteurs sont des Suisses qui s'intéressent à la mise en place d'un réseau de chauffage à distance, tant au niveau technique que financier, en passant par le marketing. C'est ainsi que plusieurs grandes chaufferies centrales qui ont vu le jour ces dernières années en Suisse sont un peu les clones de celle de Porrentruy.

«Les Scandinaves et les Autrichiens avaient dix ans d'avance.»

Vous-même vous étiez inspiré d'exemples suédois et autrichiens...

On n'entreprend pas un projet de cette importance sans aller voir ailleurs comment les autres s'y sont pris. Les Scandinaves et les Autrichiens, avec leurs réseaux qui comprenaient déjà des centaines de raccordements, avaient dix ans d'avance sur nous (je parle de la Suisse) qui ne connaissions que les miniréseaux villageois, avec à peine trois ou quatre bâtiments publics de raccordés. Il fallait apprendre le métier chez eux.

Mais ce qui nous démarque, encore et toujours, c'est le fait que nous maîtrisons ici l'ensemble de la filière, du parterre de

la coupe de bois jusqu'au radiateur. Il s'agit certainement d'un cas unique d'intégration verticale aussi étendue dans le domaine de l'énergie.

«Brûler du mazout pour se chauffer est un non-sens.»

Le bois ne pourrait-il pas être une réponse aux demandes d'énergie des pays pauvres mais aussi à la crise mondiale actuelle?

Très certainement, mais pour autant qu'on laisse l'église au milieu du village! Je trouve complètement absurde cette idée de gazéifier du bois en Hongrie pour l'injecter ensuite dans le gazoduc qui traverse toute l'Europe afin d'alimenter les pays occidentaux. En parallèle, il nous faudra subventionner les pays de l'Est pour qu'ils puissent se chauffer au mazout qui sera bientôt hors de prix. Je trouve tout aussi stupide l'importation de végétaux de Madagascar ou du Brésil pour produire de l'éthanol chez nous, à grands frais.

Pour revenir en Suisse, imaginez-vous que le bois puisse, en plus des énergies hydraulique et solaire, y remplacer à long terme et définitivement le pétrole?

En son temps, j'avais estimé que le bois était en mesure de couvrir 20% des besoins en chaleur du canton du Jura, région la plus boisée du pays. Ramenée à l'échelle de la Suisse, cette proportion chute à 6%. Voilà la réalité. Il n'en reste pas moins vrai que brûler du mazout pour se chauffer est un non-sens. Un jour, nos petits-enfants nous en feront le reproche.

D'ici là, on verra les Grisons de Domat-Ems, les Bâlois d'IWB et les Bernois d'EWB piller notre propre ressource en combustible-bois, au nez et à la barbe des Jurasiens. Vous avez dit «écologie et développement durable dans les régions rurales»?

Des chiffres

Le chauffage à distance (CAD) de Porrentruy et Fontenais (soit actuellement l'un des plus grands CAD-bois de Suisse) c'est:

- 216 raccordements (équivalent à 2100 appartements)
- 40 000 m³ c/an de copeaux consommés
- 27 000 MWh/an vendus (3,1 millions de litres de mazout économisés).

Son bois-énergie provient:

- à 73% du bois déchiqueté en forêt
- à 10% du bois usagé
- à 8% des copeaux de scierie
- à 7% de la sciure
- à 2% des écorces

Le prix de revient de l'énergie est de 9,2 ct./kWh.

«Il y a encore du pain sur la planche!»

Pendant que les riches citadins de Bâle, Berne et Zurich se chaufferont avec le bois de nos forêts pour se donner bonne conscience, les habitants de Saint-Ursanne et d'ailleurs devront se chauffer avec le mazout qui vient de l'autre bout du monde parce qu'il n'y aura pas assez de bois pour construire de nouveaux réseaux de chaleur dans notre région. Où va-t-on?

Après Thermobois et Thermoréseau, dont le développement mobilise encore énormément d'énergie, avez-vous d'autres projets, en Suisse ou ailleurs?

Je pense que le Thermoréseau de Porrentruy dispose aujourd'hui d'un potentiel de développement d'environ 50%. Mais cela nous obligera à construire à court terme une centrale d'appoint. C'est dire qu'il y a encore du pain sur la planche! Heureusement, je peux compter depuis quelques semaines sur la collaboration de mon fils Manuel qui vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur HES en génie thermique. Il va certainement m'apporter un second souffle bienvenu.

Et comme des partenaires potentiels nous tendent la main, il se pourrait que, dix ans après la constitution de Thermoréseau, vingt ans après celle de Thermobois et trente ans après celle de l'AJEF, 2009 voie naître une nouvelle société. Ensuite, je vous tirerai ma révérence.

... Avec cependant une satisfaction que beaucoup de parents doivent vous envier. L'œuvre de votre vie sera alors dans les mains d'un successeur dont on peut imaginer qu'il ne trahira pas votre héritage...

En bref

- Ingénieur forestier EPFZ, Marcel Godinat est le directeur de Thermobois SA et de Thermoréseau-Porrentruy SA.

- En 1995, il a obtenu - conjointement avec Martin Oeuvray - le Prix Le Fin Renard de l'Economie forestière Suisse.

- En 2000, Thermoréseau-Porrentruy est honoré par le Prix Solaire suisse.

- Thermobois SA produit chaque année du bois déchiqueté équivalent à 3,5 millions de litres de mazout.

- Les sociétés Thermobois et Thermoréseau emploient sept personnes. Les travaux liés à la construction du chauffage à distance occupent depuis dix ans, et en quasi-permanence, l'équivalent d'une douzaine de personnes dans les domaines de l'ingénierie, du génie civil, de la pose de conduites, des installations de chauffage, des installations électriques et du dégazage de citernes.

Informations:

www.thermoreseau.ch
www.thermobois.ch

Les Jurassiens ont été les premiers en Suisse romande, et parmi les premiers en Suisse, à choisir de déchiqueter uniquement du bois non ébranché. Une option qui, lors de l'entretien des forêts, permet de très substantielles économies (ici, la déchiqueteuse, dans son environnement habituel).

Photo: Thermobois

